

L'opposition fait la stabilité

On parle souvent dans certains cercles de contradictions entre Torah et Science. L'auteur de ces lignes en a été témoin (conférences, conversations privées, ...). Dans la plupart des cas elles montraient une forte incompréhension d'un des éléments au moins de la contradiction.

Le Rav Tsvi Yehouda Kook (Si'hot, 2) nous dit: « Des contradictions semblent parfois exister, mais en réalité il n'y en a pas... Il faut d'abord vérifier si ce qu'on affirme au nom de la Science est véritablement de la Science... Très peu de sujets scientifiques semblant contredire la Torah proviennent de sources scientifiques importantes. D'autre part, il faut vérifier si tout ce qu'on dit au nom de la Torah est véritablement de la Torah. Une véritable compréhension de la Torah s'obtient par une étude en profondeur de ses secrets. »

Ailleurs (Si'hot 8 et 15), le Rav nous enseigne : « De nouvelles conceptions scientifiques et culturelles conquièrent le monde. Tous ces développements sont d'origine divine. Les découvertes scientifiques et technologiques, ainsi que les nouveaux concepts philosophiques, tous proviennent de la façon dont D. dirige le monde. »

Pensée scientifique et pensée toranique suivent souvent des voies similaires. Voici quelques exemples, d'autres viendront lors de nos prochaines rencontres¹.

Imaginez une île, isolée du reste du monde, où ne vivent que des renards et des lièvres. S'il y a trop de renards au départ, ils liquideront les lièvres et eux-mêmes finiront par mourir de faim. En l'absence de renards, les lièvres liquideront toute la végétation et finiront par disparaître. Si le nombre initial de renards est « raisonnable », ils auront de quoi manger. La population de renards pourra augmenter, celle des lièvres diminuera probablement (malgré leur taux de natalité), ce qui finira par provoquer une baisse du nombre des renards. Si au départ le nombre de lièvres était suffisant, ils n'auront pas été totalement dévorés par les renards et la diminution du nombre des goupils permettra aux lièvres de se multiplier à nouveau. Et ainsi de suite sous forme cyclique. Un modèle mathématique a été développé indépendamment par deux mathématiciens, Lotka et Volterra (ce dernier, juif italien, étudiait la population halieutique en Adriatique pendant la Première Guerre Mondiale) pour décrire les systèmes prédateurs-proies, modèle valable pour plus de deux espèces.

Moralité : la stabilité de la population des lièvres est assurée par le prédateur!

Un principe similaire assure la stabilité du vol d'un avion : les ailerons et l'empennage à l'arrière s'opposent à l'avancée de l'appareil, mais sans eux, impossible de voler. Idem

¹ Voir aussi l'article du Prof. D. Hershkovitz dans BeOr Hatorah 20.

pour le petit rotor vertical sur la queue de l'hélicoptère : il gêne le travail du rotor principal, mais en fait assure la stabilité de l'hélicoptère. Nombre de prototypes se sont écrasés au sol avant que les ingénieurs ne le comprennent.

La semaine dernière, nous avons lu le récit de la Création du Monde. Plus tard, D. se présentera sous le nom de « Chaddai », expliqué ainsi par le midrach : שאמרתי לעלומי ולשמים די ולארץ די, Celui qui a dit à Son monde, au Ciel et à la Terre « C'est assez ! ». Le Gaon de Vilna l'explique ainsi : cette limitation est l'application de מידת הדין, le mot די exprime le דין. Un excès de חסד permet une expansion infinie du monde : un tel modèle cosmologique montre une dissolution de la matière dans un vide infini. Il faut que quelque chose s'oppose à l'expansion. Le Din assure la pérennité.

De la même façon, le Yetser Hara s'oppose à l'avancée de l'Homme dans le droit chemin. C'est très gênant. Mais sans lui, rien ne fonctionne. Un jour, les Sages ont annulé le Yetser Hara de l'idolâtrie ; nous l'avons payé de la disparition de la Prophétie.

Tant que l'Homme était seul, le monde était לא טוב (Lo Tov = le mal absolu!). Il était indispensable de créer עזר כנגדו, une “aide en face de lui”.

L'obstacle, la résistance, stabilisent un système et assurent sa pérennité.